



Les pesticides s'incrument dans tous les sols

ENVIRONNEMENT. La situation est préoccupante selon l'Inrae. **PAGES FRANCE**



RUGBY
Les filles du CA Brive avaient préparé leur accession en Elite 2
PAGES SPORTS

lamontagne.fr

LA MONTAGNE

CentreFrance

CORRÈZE

LUNDI 12 JUIN 2023 - 1,30 €

La Corrèze doit-elle craindre un été sec ?



Niveau des barrages, état des rivières, prise de conscience des habitants : cinq questions pour y voir plus clair alors que le risque de sécheresse plane sur la Corrèze.

PAGES 2 ET 3

PROPOS D'UN MONTAGNARD

Chapeau, Mr Craig ! David Craig, un paisible imprimeur retraité britannique, passe son temps à rechercher des formes géométriques étonnantes. Ce mathématicien amateur a bluffé la communauté scientifique avec sa découverte : un polygone à treize côtés, baptisé « le chapeau », qui est le premier motif qu'on puisse assembler à l'infini sans faire apparaître un motif d'ensemble qui se répète. C'est ce que les mathématiciens appellent un « einstein », du nom d'un problème posé il y a soixante ans et qu'ils supposaient insoluble. Chapeau Mr Craig ! Lequel vient de réitérer, avec un nouvel « einstein » encore plus pur.



Des vélos électriques en libre-service depuis vendredi à Brive

MOBILITÉS. Dix-neuf stations et 90 vélos à assistance électrique sont disponibles, un réseau baptisé Vélibéo en référence au réseau de bus Libéo. **PAGE 6**



La confiance, ça se construit

ALPHA CONSTRUCTIONS
Groupe F2V

Rencontrez nos conseillers
Brive 05 55 23 02 47

www.alpha-constructions.net



Corrèze
1206/23

ld

Faut-il déjà s'inquiéter pour cet été ?

Questions sur l'eau

Comment s'annonce l'été 2023 en Corrèze ? Dans quel état se trouvent les rivières ? Les réserves des barrages seront-elles suffisantes ? Et à quoi pourraient servir des restrictions d'usage de l'eau qui, pour l'instant, ne sont pas mises en place par les pouvoirs publics ? La cheffe d'un des services de la direction départementale des territoires et deux agents du syndicat de la Vézère nous aident à répondre à ces questions.

Pomme Labrousse

pomme.labrousse@centrefrance.com

Le préfet de la Corrèze a-t-il eu du mal à trancher ? Après la dernière réunion du comité de suivi de la ressource en eau, mardi 6 juin, Étienne Desplanques n'a pas imposé de restrictions d'usage de l'eau aux Corrèziens. Mais il prévient : « Sans pluies régulières, un passage en vigilance ou à des premières mesures de restrictions pourrait s'avérer nécessaire courant juin sur tout ou partie du département ».

Alors qu'un été de restrictions pend aux nez des Français, et sans doute aussi à celui des Corrèziens, tour d'horizon, en cinq questions, des raisons de s'inquiéter mais aussi d'être (un petit peu) optimiste.

1 **L'été 2023 sera-t-il sec ou humide ?** Les pluies annoncées aujourd'hui et demain en Corrèze sont essentiellement des épisodes orageux, dont les effets ne seront pas durables.

Et pour l'été ? Prédire la météo à trois mois est impossible. Mais les météorologues utilisent des modèles qui leur permettent de

dégager des tendances. Malheureusement, pour juin, juillet et août 2023, « aucun scénario n'est privilégié sur la France » concernant les précipitations, annonce Météo France. Du côté des températures, en revanche, « le scénario plus chaud que la normale est le plus probable pour la France ».

2 **Comment la Corrèze aborde-t-elle l'été par rapport à l'an passé ?** Les stocks des barrages sont plus hauts (*lire ci-dessous*), « ce qui nous rassure », insiste Chrystel Sgard, cheffe du service environnement, police de l'eau et risque à la direction départementale des territoires (DDT) de la Corrèze. Mais, si les barrages permettent de soutenir la fourniture en eau potable (à Brive, par exemple, 70 % de l'eau qui alimente le réseau provient de la surface, et de la Vézère notamment), ils ne permettent malheureusement pas de réalimenter les petits cours d'eau qui sont déjà, pour certains, en souffrance.

Lors des relevés du 1^{er} juin, les débits des cours d'eau du bassin de la Vézère étaient, en moyenne, de 16 % inférieurs aux mesures de 2022 à la même période. « On voit que les cours d'eau du bassin de Brive sont plus bas que l'an dernier à la même époque », alertent Michaël Rambaud et Guillaume Bornet. Les deux agents des milieux aquati-

ques du syndicat mixte à la carte pour l'aménagement de la Vézère (Siav) parcourent tous les jeudis 200 kilomètres pour mesurer la sévérité de l'étiage, sur le bassin de la Vézère. Et ils craignent de revivre le scénario de l'année 2022 où, entre le 9 et le 16 juin, le débit des ruisseaux et rivières avait été divisé par deux, ou même par quatre.

EN CHIFFRES

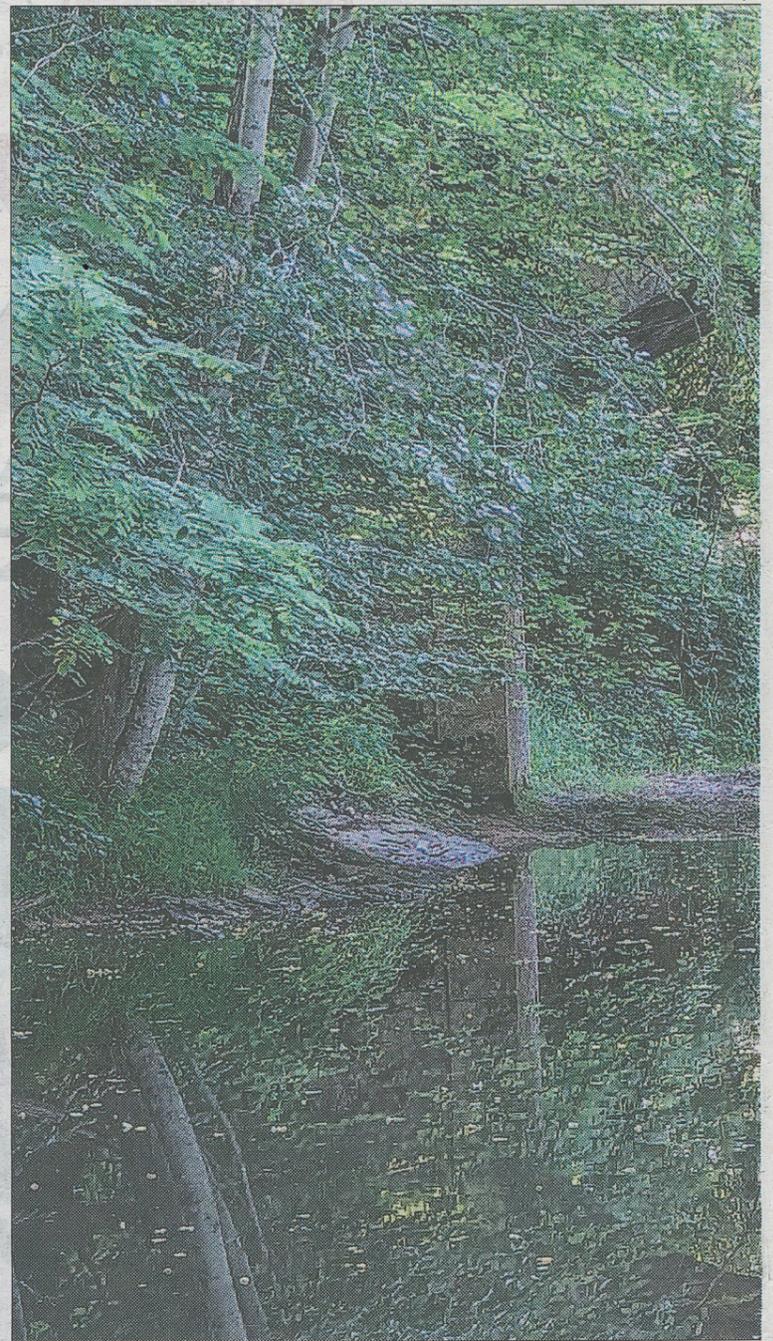
25.000.000

En mètres cubes, le volume d'eau douce prélevé en Corrèze en 2019. Cette année-là en France, 5,6 milliards de mètres cubes avaient été prélevés.

8 %

Soit 2 millions de mètres cubes, c'est la part des prélèvements d'eau douce pour l'agriculture dans le département (hors consommation effectuée sur le réseau d'eau potable). En France, cette proportion s'élève à 10,24 %.

En 2022, l'étiage s'était prolongé de manière record : « On avait encore des stations en difficulté le 8 décembre, ce n'était jamais arrivé », assure Guillaume Bornet. Fait inquiétant, par rapport au 9 juin 2022, les rivières du bassin de la Vézère affi-



chent cette année des débits inférieurs, en moyenne, de 49 %. Ce jeudi 8 juin au matin, la Roanne, par exemple, avait perdu un tiers de son débit en l'espace d'une semaine.

Autre différence avec 2022, mais positive : cette année, les services de l'État se préparent à commencer les contrôles sur les usages de l'eau avant même la mise en place de possibles restrictions. « Si l'on identifie une pompe qui n'est pas déclarée, on peut l'arrêter tout de suite », résume Chrystel Sgard.

3 Quel est l'intérêt de la mise en place de restrictions ?

Sans pluies significatives, les Corrèziens seront bientôt soumis à des restrictions d'eau. Quel en est l'intérêt ? « Le gain majeur des restrictions se trouve sur l'irrigation qui se fait avec un prélèvement en direct sur le milieu. C'est surtout sur ce volet-là que l'on a un impact, explique Chrystel Sgard, à la DDT. L'objectif, c'est que le milieu ne meure pas. Et tout ce qui n'est pas prélevé bénéficie au mi-

Les barrages de la vallée de la Dordogne pleins aux trois quarts

Ce vendredi 9 juin, EDF Hydro Dordogne était en mesure de dresser un état des lieux rassurant du remplissage des barrages.

Sur la vallée de la Dordogne qui compte cinquante-huit barrages et vingt-huit centrales hydroélectriques (sur cinq départements), les retenues sont actuellement remplies aux trois quarts, annonce Vincent Marmonier, directeur d'EDF Hydro Dordogne.

De meilleurs niveaux de remplissage qu'en 2022

Sur la Dordogne, la retenue de Bort-les-Orgues, « le château d'eau de la vallée avec ses



STOCK. Le barrage de Bort (ici lors du test des évacuateurs de crue, en mai 2023), est rempli à plus de 86 %. PHOTO FABRICE COMBE

477 millions de mètres cubes », est remplie à plus de 86 % (*chiffres du 9 juin 2023*). Un an plus tôt exactement, le 9 juin 2022, elle n'était remplie qu'à 78 %.

Sur la Vézère, la retenue de Viam, barrage de tête (le plus en amont) est remplie à 72 %. C'est quinze points de mieux qu'un an auparavant, puisque Viam n'était qu'à 57 % de remplissage le 9 juin 2022.

Enfin, sur la Maronne, la retenue d'Enchanet (barrage de tête) est remplie à 88 %, contre 71 % il y a un an.

Vincent Marmonier souligne que l'existence d'une chaîne de barrages comme celle de la val-

lée de la Dordogne est « une assurance et un outil de résilience des territoires pour réguler la variabilité et limiter les conséquences d'épisodes de sécheresse sur les usages de l'eau ».

Le directeur d'EDF Hydro Dordogne profite également de ce point d'étape pour rappeler que l'eau des barrages corrèziens « ne sert pas qu'à la production d'hydroélectricité. Les barrages facilitent l'alimentation en eau potable, la continuité des activités économiques (irrigation, industrie, tourisme, loisirs, navigation, etc.) et la préservation de la biodiversité, grâce à une gestion fine des retenues. » ■

sur le département de la Corrèze

LE FAIT DU JOUR



LA LOYRE. Cette petite rivière qui se jette dans la Corrèze au niveau de l'hypermarché Géant Casino ne coulait déjà presque plus jeudi : « elle a toujours eu des périodes d'assec, mais elles ont tendance à débuter plus tôt et à durer plus longtemps » expliquent les agents du syndicat de la Vézère.

ON REPASSE LE FILM

Juin 2022

Le 14 juin, les services de l'État activent le niveau de vigilance sécheresse mais n'imposent aucune restriction. En juillet, des communes de Xaintrie doivent effectuer des citernages pour alimenter certains secteurs en eau potable et le 21, la Corrèze passe en état d'alerte ou état d'alerte renforcé, selon les zones. Et des restrictions commencent à s'imposer.

Août 2022

Le 10, la Corrèze est placée en état de crise sécheresse, le niveau maximal. Une première pour le département qui a traversé son mois de juillet le plus sec depuis 1959.

Octobre 2022

Les pluies d'automne permettent de sortir du niveau « crise » le 6 octobre, mais la Corrèze reste en « vigilance renforcée » et l'usage de l'eau est toujours restreint.

Novembre 2022

Il faut attendre le 25 du mois pour que les restrictions soient levées, le niveau d'alerte passé en « vigilance ». Pour autant, l'inquiétude est toujours présente, car la recharge des ressources souterraines n'a pas débuté.

Début 2023

La Corrèze traverse une sécheresse hivernale inédite. Le 3 mars, le département est placé en état de vigilance : le préfet ne restreint pas les usages mais lance un appel au civisme.

Avril 2023

Le département peut souffler grâce aux pluies et l'état de vigilance est levé.

Juin 2023

Le 6 juin, le préfet décide de ne pas restreindre les usages de l'eau, le printemps étant légèrement excédentaire. Mais la situation reste fragile et hétérogène sur le département. Sans pluies régulières, un passage à des premières mesures de restrictions pourrait s'avérer nécessaire, prévient la préfecture.

lieu. » Tant que l'usage de l'eau n'est pas encadré, tout repose sur le civisme. Or, « cela coûte moins cher de vider sa piscine et de la reemplir que de faire tourner la pompe pour la nettoyer ou la maintenir », déplore Michaël Rambaud, du Siav. « Il faut que l'on arrive à convaincre tout le monde qu'il y a un problème, résume Chrystel Sgard, et que tout le monde comprenne quelles sont les priorités. »

4 Les Corrèziens ont-ils conscience de la situation ? « Les

gens s'en fichent, soupirent les deux agents du Siav. Tant que vous ouvrez le robinet et que vous avez de l'eau... Pour bien faire, il faudrait des petites coupures. »

Au syndicat, depuis 2014 et le début du suivi de l'étiage, les agents ont appris à faire « autre chose que faire couler l'eau. On a pris conscience de la fragilité de nos ruisseaux. Mais on voit bien que, pour les gens, les rivières restent toujours plus un souci, une contrainte qu'une richesse. »

Impossible, pour l'instant, de proposer un baromètre de l'état de la ressource en eau, à l'image de l'application Ecowatt, qui permettait cet hiver de visualiser la disponibilité de l'électricité. Car, pour l'eau, il n'existe pas de réseau unique. « Il existe 715 ressources exploitées en Corrèze, souligne Chrystel Sgard. Et nous avons plus de cent interlocuteurs différents pour l'eau potable : c'est une gestion de la ressource très morcelée. »

5 La Corrèze serait-elle prête à faire face à un assec généralisé ? C'est une éventualité à laquelle les services de l'État sont préparés. « Dans une crise ultime, envisage Chrystel Sgard, il existe un plan d'organisation des secours pour alimenter en eau les hôpitaux, les Ehpad... On peut être amené à demander à des entreprises de s'arrêter. »

Et, contrairement à un accident comme une rupture massive de canalisation, une pollution ou une contamination massive, « la sécheresse, on la voit venir ». ■

« J'ai été conditionné : plus tu utilisais d'eau, plus tu étais propre »

Les vieilles maisons de Charrier-Ferrière « ont toutes une citerne ». Et Éliette et Bernadette se souviennent encore de l'eau qu'on allait chercher aux sources et qu'il fallait porter, du linge qu'on descendait laver au ruisseau ou au lavoir du village voisin...

Toutes deux ont « vu l'eau de la ville arriver, en 1972 » et elles participaient, mercredi, à la mairie de Charrier-Ferrière à « la fresque de l'eau », avec cinq autres habitants, dont deux élus.

Un atelier (*) de trois heures qui leur a permis de réviser leurs connaissances sur le cycle de l'eau, de comprendre l'im-



FRESQUE DE L'EAU. Des images permettent de faire le lien entre la ressource, ses usages, son stockage et ce qui la menace...

pact des activités humaines sur sa qualité et sa quantité, mais aussi de réfléchir à la manière dont ils l'utilisent. « Le problème de l'eau est vraiment très complexe, tout s'imbrique donc il faut vraiment le décanter », juge Bernadette, qui a beaucoup apprécié « cette manipulation des cartes ».

« Dressés à gaspiller »

Ce qui a le plus surpris Éliette, Bernadette, Martine, Christian, Mathilde, Jean-David et Jean-Paul ? « Que les ressources disponibles sont très, très faibles. Il y a plein d'eau sur Terre, mais elle n'est pas disponible : seul 1 % est accessible. C'est un chiffre assez

troublant... » Autre donnée « troublante » à leurs yeux, le fait que « la moitié de l'eau qu'on prélève sert à refroidir les centrales nucléaires ».

Et comme « ça se dégrade de tous les côtés », il va falloir agir. Ce qui n'a rien d'évident. « J'ai été élevé dans la consommation, la performance, résume avec lucidité Christian. Il faut produire plus, rouler vite... L'eau, on nous a un peu dressés à la gaspiller. Plus tu utilisais d'eau, plus tu étais propre. J'ai été conditionné, alors il faut un peu de temps entre la prise de conscience et les actes. Pour les générations futures, économiser l'eau ça deviendra inconscient. » L'atelier

se conclut sur les solutions et les comportements qui permettent d'économiser l'eau, pour ne pas rester sur ce constat accablant mais trouver l'énergie d'améliorer les choses.

Mais au fait, que pense le petit groupe d'éventuelles coupures d'eau, ou restrictions du débit, qui pourraient être imposées en cas de sécheresse ? « J'aimerais que ça arrive », ose Mathilde. « Je vous garantis que si le syndicat annonce une coupure, une demi-heure après, il n'y a plus d'eau dans le château d'eau », annonce Christian. ■

(*) La fresque de l'eau est une animation proposée à ses communes adhérentes par le Syndicat mixte à la carte pour l'aménagement de la Vézère (SIAV).